MIAM

sète

PRÉSENTE

MANUEL OCAMPO'S

MANILA VICE

13 AVRIL / 22 SEPTEMBRE 2013

UN REGARD SUR LA CRÉATION CONTEMPORAINE PHILIPPINE

Photo : Pascal Saumade

MIAM

MIAM Musée International des Arts Modestes
23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny 34200 Sète France
+33 (0)4 99 04 76 44 miam@miam.org miam@ville-sete.fr www.miam.org

Après Winnipeg, avant Séville et Providence. Manuel Ocampo nous fait découvrir Manille, ses artistes et ses paysages. Manille est une de ces mégapoles inhumaines qui ponctuent notre planète du XXIe siècle, un mélange improbable d'architecture imposante de verre et d'acier et de cabanes favélas, patchwork de tous les matériaux du monde. Manille abrite cet urbanisme sauvage fabriqué à la main avec les moyens du bord et qui est le plus universel des modes d'habitation. Elle est la cité qui se moque de notre imaginaire et de nos fantasmes, plus forte encore que nos rêves ou nos cauchemars les plus inouïs.
Manuel Ocampo est un artiste unique en son genre, comme on en rencontre rarement dans une vie. Son oeuvre « mêle » traditions religieuses coloniales, peinture figurative naïve et surréaliste, punk hardcore californien et tous les classiques européens de l'expressionnisme à toutes les figurations, son univers va bien au-delà de sa propre stratégie de carrière. Il aurait pu rester en Californie où il avait passé sa jeunesse dans une famille d'immigrés philippins, et travailler pour les plus grandes galeries nord-américaines, mais, fort de son succès, il préféra rentrer à Manille. Ainsi il s'attacha non seulement à construire une oeuvre forte et complexe qu'il diffuse à travers le monde, mais aussi à inventer et gérer des galeries et des espaces pouvant accueillir la création contemporaine des Philippines.
Une vision commune est née rapidement de notre rencontre. Nous partageons implicitement cette idée que l'artiste est aussi un activiste, qui ne doit pas vivre seul entouré de ses oeuvres, mais rendre réelles ses intuitions, ses émotions et ses engagements. Le Miam trace des lignes à travers le monde, tricotant les mêmes valeurs, ce même désir d'expérimenter, de vaincre la sclérose.
Cette structure hors du commun créée il y a 13 ans semblait faite pour l'accueillir.
Dans l'exposition Manila Vice, des productions témoins du génie populaire de ces îles au carrefour du nouveau monde, ont été sélectionnées avec passion et dialoguent avec les oeuvres de 23 artistes philippins invités, ces oeuvres sont mises en scène par Manuel Ocampo spécialement pour le MIAM.
Nous sommes particulièrement fiers de montrer pour la toute première fois en France des oeuvres proprement époustouflantes, dont la fulgurance contraste avec l'apparente fragilité des jeunes artistes que j'ai rencontrés, des oeuvres pleines d'un humour noir désespéré, débordant de matières foudroyantes. L'artiste n'est pas un commissaire comme les autres, il nous montre ici ce qu'il aime et défend, mais surtout il nous offre son biotope intellectuel, esthétique, les oeuvres qui l'ont marqué et celles qu'il a initiées !
Le MIAM est le lieu pour ce type d'expériences, pour provoquer des rencontres jamais imaginées ailleurs, pour accueillir des artistes inconnus ici, pour oublier le temps d'une exposition les règles du marché et des Institutions et tenter de combattre la routine qui s'empare régulièrement de l'art contemporain.
Au MIAM, l'artiste est au centre du projet, il peut s'emparer de tous les rôles. Il peut concevoir, organiser, monter des expositions, réussir ou se tromper.
Avec l'intention de fédérer et de travailler en collaboration avec d'autres énergies, le MIAM s'est associé à Numa Hambursin et François Bebing pour qu'une exposition personnelle de Manuel Ocampo soit visible au même moment au Carré Sainte-Anne de Montpellier.
Embarquement immédiat pour Manille et ses images qui vont vous stupéfier ou vous déconcerter et en tout cas qui ne vous laisseront pas indifférentes.

Hervé DiRosa, février 2013

« Manille est la capitale des Philippines, un pays aux multiples crises identitaires en raison de sa longue histoire coloniale et de sa composition géographique. Divisée en sept mille îles, son éloignement du reste du monde en fait un lieu de villégiature idéal qui permet de vivre des aventures à moindre coût dans un environnement cosmopolite à l'apparence luxueuse. Tout cela favorise une fluidité globale et les échanges qui en découlent créent un concept de post-modernisme dans la capitale.

Manille est ainsi devenue le centre nerveux des activités culturelles des Philippines qui se développe sous le radar de contrôle des normes occidentales. À l'image de la vie ordinaire, les artistes filipinos pratiquent diverses disciplines qui leur permettent de préserver et de faire progresser ce qu'ils revendiquent dans une chaîne économique sur le fil du rasoir. Ainsi, il n'est pas surprenant de voir un artiste assumer de multiples tâches au-delà de ses pures compétences artistiques et devenir un créateur singulier qui établit des alliances avec des marchés officiels et flirte avec des marchés officieux. Ce sont couramment les opérations d'un soir, les opérations éphémères, un trafic à la marge … C'est la vie s'exprimant à la lisière des possibilités créatives de chacun. L'artiste doit donc savoir faire plusieurs choses simultanément, un peintre sera également vidéaste, galeriste, rédacteur, commissaire d'exposition, agent commercial, enseignant, etc .... Ces changements de rôles et cette polyvalence correspondent aussi au manque d'identité unificatrice qui est le drame de tout Philippin, ils sont comme le reflet de la nature fracturée de leur patrie.

Manila Vice rassemble les artistes contemporains qui reflètent la diversité d'une approche artistique forcément subjective en réaction aux changements matériels et culturels en constante évolution qui circulent selon les aspirations du pouvoir en place. »

Manuel Ocampo, commissaire, Manille, janvier 2013

PINTOR
+632 8319990

GREETINGS FROM MANILA

MODESTO FILIPINO

Next Exit to Manila!

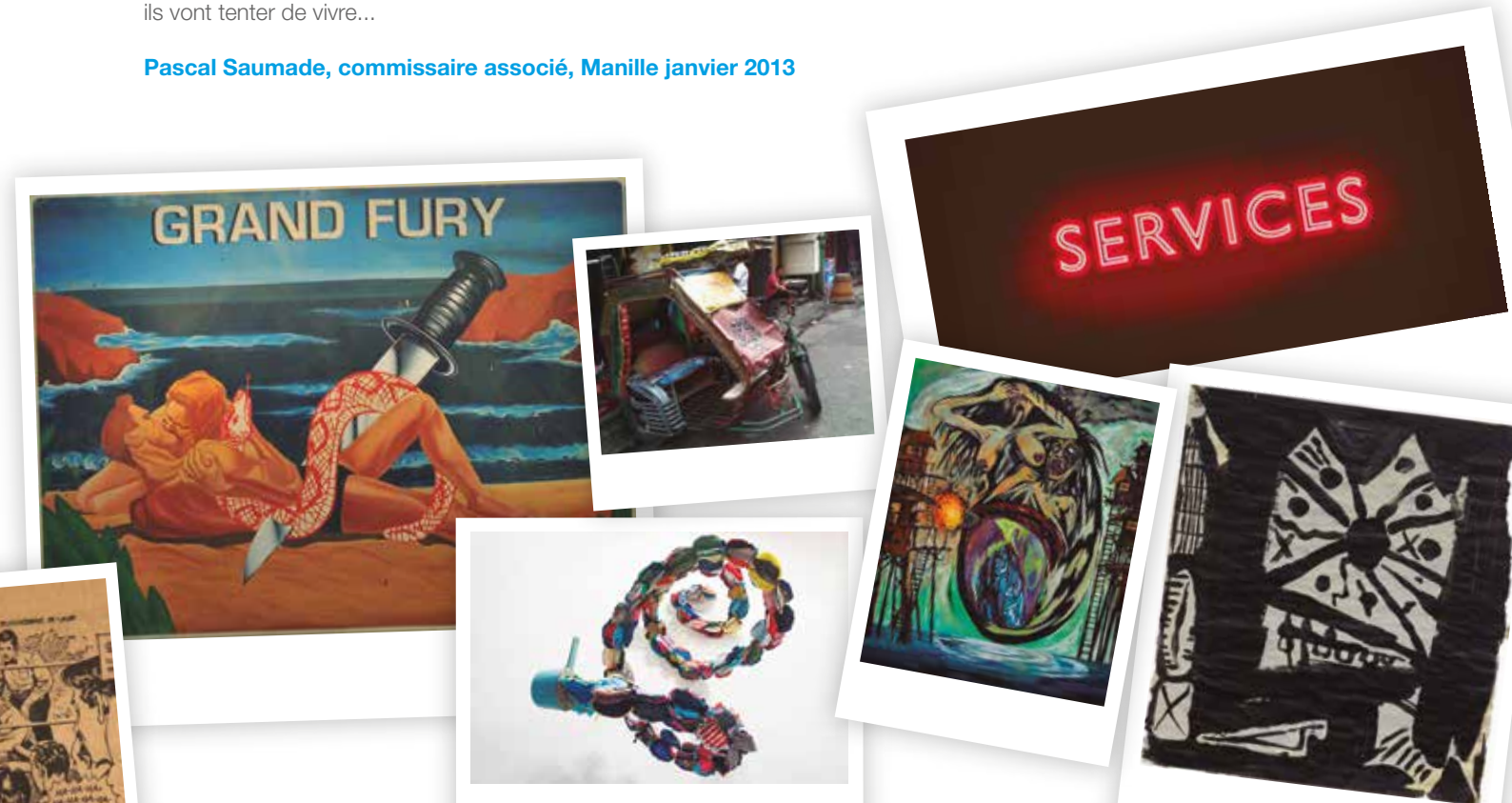
À Manille comme à Mexico, l'Art Modeste est partout. Une démonstration impeccable, *in situ* et *ad libidum*. Une tradition jamais démentie, même après le passage mouvementé des Conquistadores. De ces îles paradisiaques que les moines soldats évangélisèrent à tour de crucifix pendant trois siècles, l'archipel demeure encore aujourd'hui l'un des premiers pays catholiques au monde. La capitale fut détruite en 1945 quand la marine japonaise refusa d'évacuer la ville que les alliés reprirent au prix d'intenses combats. Ils firent des dizaines de milliers de morts dans la population civile ...

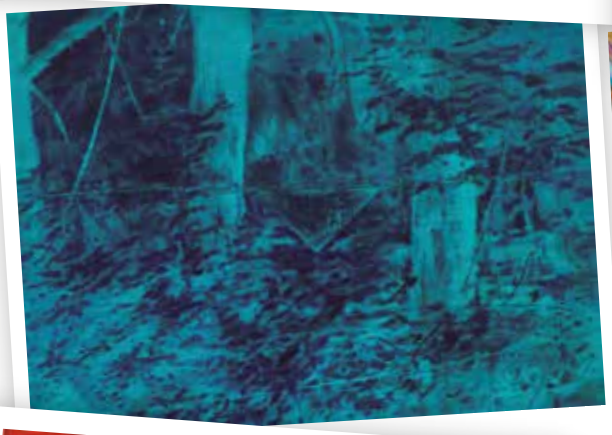
Aujourd'hui les églises sont installées dans d'immenses centres commerciaux, coincées entre un magasin de téléphones et un Mac Donald! La société filipino vit en flux tendu et la diaspora installée autour du monde rapatrie des capitaux par millions. Manille se développe à vitesse grand V, laissant du coup pas mal de monde sur le carreau.

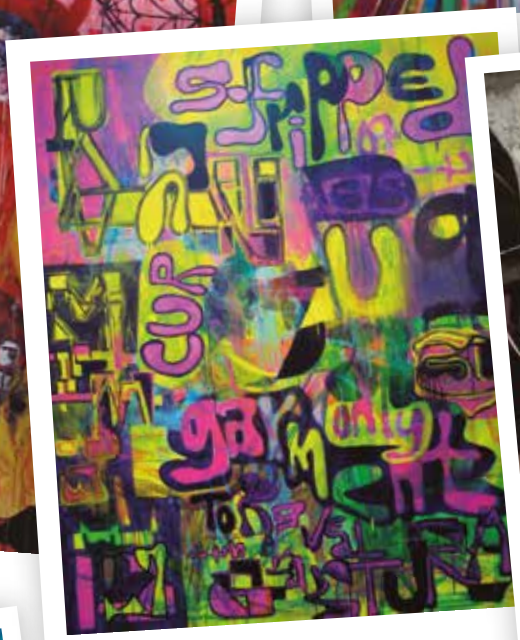
Les milliers de jeeps abandonnées par les troupes américaines fourbues et pressées de rentrer au bercail ont été rallongées de 8 à 24 places assises. Décorées aux couleurs du quartier en épousant la mode du moment elles servent de transport en commun contre quelques pesos. Glycéro de chantier, sprays fluo, chromes en tous genres, colifichets catholiques, *stickers* à paillettes etc ... Les moteurs sur-gonflés pétaradants retrouvent une deuxième jeunesse dans la circulation infernale de la cité. L'artiste **Louie Cordéro** travaille avec un atelier de *Jeepney* d'Antipolo et son karaoké *customisé* a clôturé la dernière biennale de Singapour. Les installations de bougies, de vierges et de saints en pur plastique *made in* China qui encombrent les étals des marchés du centre ville influencent forcément des artistes comme **MM Yu, Poklong, Maria Cruz, Dex Fernandez, Jayson Oliveria** ... Et le célèbre Zuma, monstre vert gluant, cousin asiatique de l'Incroyable Hulk, héros des séries Z produites à la chaîne dans les *seventies* qui a bercé les rêves d'enfants de **Louie Cordéro, Pow Martinez, Maria Zoleta, Robert Langenegger** ou **Dina Gadia**, dont on peut encore trouver des copies frelatées dans le quartier sino-muslim de Manille, un quartier entièrement dévolu au piratage et à la contrefaçon. Un coupe-gorge tropical, paradis du cinéphile déviant, déconseillé aux âmes sensibles pendant la journée et interdit au commun des mortels à la nuit tombée. **Roméo Lee**, légende vivante et premier *punk rocker* de l'île y passe tous les jours. Il accumule compulsivement sur les trois étages de sa maison du matériel stéréo à moitié périmé, un work in progress effrayant qui finira un jour par le submerger. Il connaît les natives qui se font crucifier par trois les vendredis saints de la Holly Week sur une colline pelée de l'île de Pampanga après avoir reçu une sérieuse avoinée distribuée par d'improbables centurions grimaçant sous un soleil de plomb. Roméo Lee est le parrain de cette jeune scène *arty* et s'il vous a à la bonne il vous amènera dans les montagnes de Baguio chez les mâcheurs de Bêtel, ceux qui sculptent à la tronçonneuse et grandeur nature les *Warriors* pré-hispaniques coupeurs de têtes. Ou rencontrer Kidlat Tahimik, réalisateur-chaman des Collines des Pins, grand ami de Werner Herzog, qui grâce à l'American Zoetrope de Francis Ford Coppola a réalisé son film "Perfumed Nightmare", pionnier du cinéma indépendant filipino. **Kawayan**, un de ses fils qui détourne des *juke box sixties* a inventé "Disco Bomb", une installation spectaculaire sur les conséquences terminales de la guerre encore très présente dans l'archipel.
C'est dans le quartier le plus déshérité de Manille, que des "taxis", tricycles et sidecars bâchés *handmade* à moteur de tondeuse à gazon ont encore le droit de circuler. D'une beauté sauvage, ils rappellent les montures délirantes des *bikers* de Mad Max.

En creusant le sillon tracé il y a maintenant plus de dix ans, le MIAM persiste et signe en favorisant la circulation des regards entre les cultures savantes et les cultures populaires. En présentant des artistes confirmés, émergents ou célèbres sans jugement de valeur, le musée propose un panorama non exhaustif de la création philippine actuelle. Longtemps isolés et tenus à l'écart des circuits traditionnels de l'art contemporain, ces artistes jetés dans le bain de la mondialisation rattrapent le temps perdu avec une efficacité redoutable et placent la pratique de la peinture au centre de leurs préoccupations. Pour l'instant, ils restent groupés, se déplacent en bande et en tirent leur force. Personne ne sait comment ils vont évoluer. Il n'empêche, le vent de l'histoire souffle dans leur directionet ils vont tenter de vivre...

Pascal Saumade, commissaire associé, Manille janvier 2013







JESUS

POKLONG ANADING, ARGIE BANDOY, BEA CAMACHO, VALERIA CAVESTANY, LENA COBANGBANG, LOUIE CORDERO, MARIA CRUZ, GASTON DAMAG, KAWAYAN DE GUIA, DEX FERNANDEZ, ARVIN FLORES, DINA GADIA, DAVID GRIGGS, ROBERT LANGENEGGER, ROMEO LEE, POW MARTINEZ, JAYSON OLIVERIA, KATWO PUERTOLLANO, CARLO RICAFORT, TIMO ROTER, GERARDO TAN, MM YU, MARIA JEONA ZOLETA

MANUEL OCAMPO'S
MANILA VICE
13 AVRIL / 22 SEPTEMBRE 2013

Vernissage de l'exposition le 12 avril à 18h30.

Autour de l'exposition
Une série d'évènements sera proposée pendant la durée de l'exposition, pour tout renseignement s'adresser au MIAM.

La petite épicerie du MIAM
Dans le cadre de Manila Vice, la petite épicerie (service pédagogique du MIAM) proposera des ateliers de pratiques artistiques destinés à tous.
Renseignements, inscriptions, tarifs : +33 (0)4 99 04 76 46 ou petite-epicerie@ville-sete.fr

Catalogue de l'exposition
A l'occasion de l'exposition un catalogue sera publié aux éditions Fage.

Manuel Ocampo présente son oeuvre au Carré Saint-Anne, Montpellier.
L'exposition Manila Vice sera l'occasion d'inaugurer un partenariat entre le MIAM et le Carré Sainte-Anne, entre la ville de Sète et la ville de Montpellier.
Manuel Ocampo commissaire de Manila Vice au MIAM présentera au Carré Sainte-Anne du 31 mai au 15 septembre 2013 ses dernières œuvres.
Cette exposition a été possible grâce à l'aide logistique et financière des services culturels de l'Ambassade de France à Manille.

Contact presse :
Pascal Scuotto
+33 (0)6 11 13 64 48
Pascal.scuotto@gmail.com

Visite de presse jeudi 11 avril à 14h15

Informations pratiques
Heures d'ouvertures :
-du 1er avril au 30 septembre : tous les jours de 9h30 à 19h00
Visites guidées du lundi au samedi à 14h30 et à 16h30 de juin à août
Visites guidées sur demande avril, mai et septembre
-du 1er octobre au 31 mars : du mardi au dimanche de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00.
Visites guidées sur demande

Tarifs :
- Adultes : 5€
- Groupes de plus de 10 personnes : 3€
- Etudiants, 10-18 ans : 2€
- Groupes scolaires non sétois : 25€
- Moins de 10 ans, demandeurs d'emploi, groupes scolaires sétois, premier dimanche du mois : gratuit

Association du Cercle des Amis du MIAM
Venez soutenir l'action du MIAM et vous associer à la démarche originale et innovante du musée, en rejoignant l'association du Cercle des Amis du MIAM.
http://www.miam.org/actu1.htm

Contacts :
Françoise Adamsbaum : fadamsbaum@gmail.com
Anne Boyé : a.boyemestier@free.fr

Photo : Pascal Saumade

MIAM Musée International des Arts Modestes
23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny 34200 Sète France
+33 (0)4 99 04 76 44 miam@miam.org miam@ville-sete.fr www.miam.org

MIAM
la Région Languedoc Roussillon
ville de sète
nova B.A.R. SILVERLENS FINALE PABLO